

La foi, cette intranquillité confiante

ET MOI,

ET MOI, ET MOI

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Observer un débat politique aujourd'hui revient très souvent à constater un degré certain de violence dans les propos échangés.

Défendre ses idées, mettre en avant ses convictions ne peut-il se faire sans jeter le discrédit sur autrui ? C'est l'une des questions que nous adresse la parabole du pharisien et du collecteur de taxes (Luc 18, 9-14) dans laquelle ces deux personnages vont prier au temple. Le pharisien rend grâce à Dieu car il n'est ni rapace, ni injuste, ni adultère. Pourtant, la parabole nous indique clairement que Dieu ne le considère pas pour autant comme un homme juste. Le collecteur de taxes est un homme à la solde de princes douteux ou de l'occupant romain qui profite souvent de son métier pour s'enrichir. Mais, sur le parvis du temple, il manifeste humilité et respect. Il s'adresse à Dieu, mais pour lui demander de lui manifester sa clémence : « *Prends en pitié le pêcheur que je suis.* » C'est lui que Dieu considère comme juste et qui retourne différent dans sa maison.

Le pharisien a bonne conscience, il appartient à la bonne classe sociale. Dieu est là comme simple témoin de son achèvement, il n'a plus besoin de lui. Il n'a plus besoin non plus de se faire le prochain de qui que soit. Le voilà emmuré dans une solitude qu'il a créée de toute pièce. Le collecteur de taxes connaît bien, lui, ses failles, ses imperfections, son inachèvement. Il a besoin de Dieu. Il se présente devant lui en lui demandant d'agir pour lui, de lui être propice. Il veut être au bénéfice du pardon de Dieu qui, chaque fois, renouvelle et maintient sa relation à lui.

UN RECENTREMENT

Ce récit met donc l'accent sur l'importance de l'intériorité : prendre le temps de la prière, entrer véritable-

ment en relation avec Dieu à travers elle. Se poser simplement tels que nous sommes devant Dieu avec ce qui brûle, ce qui ne parvient pas à se dire, ce que nous ne parvenons pas à affronter... Il n'y a pas de mots prescrits, il n'y a pas de formules toutes faites, il n'y a pas de résultat à étaler. Être là, simplement, disponible à l'agir de Dieu en nous.

Cette intériorité irrigue nos rites, nos fêtes, nos rassemblements. Car il ne faudrait pas trop vite opposer et séparer rituels et intériorité. Nous sommes aujourd'hui libérés des contraintes de la religion comme contrôle social. Allons-nous donc d'autant mieux nous engager à accomplir le cœur de l'Évangile, ce cœur qui se vit dans l'amour comme respect, souci et accueil inconditionnel de l'autre ?

L'ÉVANGILE DE LA GRÂCE

Être conscient qu'une ritualité de façade est vaine est une chose, renoncer pour autant à toute ritualité, à tout engagement communautaire en est une autre. N'oublions pas que ces deux hommes montent au temple pour prier. Et cette prière révèle leur attitude devant Dieu. Et la nôtre. Il est facile de dénoncer l'orgueil spirituel chez l'autre ou l'hypocrisie rituelle. Comme si nous étions à l'abri de l'autosatisfaction ou de l'autojustification. Comme si seules d'autres catégories de personnes ou d'églises pouvaient considérer la religion comme une sorte de coquille vide reposant sur les apparences extérieures, les rites à accomplir.

Il existe un peu de ce pharisien en nous chaque fois que nous nous présentons devant Dieu avec nos états de service, en coulant un regard en biais à celui ou celle dont nous jugeons la réussite moins éclatante. Mais la bonne nouvelle est qu'il existe aussi un peu de ce collecteur de taxes en nous : pas toujours très bien parti dans la vie, pas parfait, mais en demande, prêt à recevoir. N'est-ce pas précisément ces collecteurs de taxes que Jésus a choisi d'aller chercher pour montrer le renversement que peut provoquer l'évangile de la grâce ? ■